

## PROBLEMATIQUE

Trente années semblent en effet avoir suffi à Nouakchott pour se forger une "citadinité" propre, car, si cette ville s'affirme aujourd'hui comme capitale politique et de plus en plus comme centre économique incontournable, rien au départ ne laissait présager d'une telle issue. Il existe de par le monde, des cas bien connus "*de médiocres bourgades qu'une action volontaire a transformé en quelques décennies en métropoles*"<sup>(1)</sup>. Nouakchott est de celles-là, et fait partie de la génération de villes africaines contemporaines bâties au moment de la décolonisation pour asseoir les structures politiques et administratives des nouveaux Etats.

Très tôt, les tâches pour elle se révéleront lourdes, tant celles que nécessite son fonctionnement (eau potable, électricité, voirie, logements...) que celles plus vastes et plus profondes résultant d'une mutation accélérée touchant à l'ensemble des structures (sociales, démographiques et économiques) d'organisation de la société mauritanienne. Prévue pour abriter 50 000 habitants à l'horizon 1980, ses structures démographiques, spatiales et fonctionnelles ont vite volé en éclats sous le poids d'une poussée démographique sans précédent. Quelques chiffres. De 1962 à 1977, les 2/3 du volume des migrations enregistrées dans le pays ont abouti à Nouakchott, soit près de 125 000 personnes ! La période suivante verra s'accentuer cette pression, puisque ce sont plus de 245 000 nouvelles arrivées qui, entre 1977 et 1985 sont venues grossir les rangs des Nouakchottois.

---

<sup>(1)</sup> : Chaline C. , les villes du monde arabe, Masson, coll.géographie, Paris 1989.

Pour que des groupes aussi importants d'hommes quittent "*leur brousse, leurs villages, des horizons..familiers et s'installent dans un milieu où les conditions sont tout autres, il faut qu'ils y trouvent un avantage indiscutable...*"<sup>(1)</sup>.

Les causes de cette inflation urbaine sont multiples mais peuvent néanmoins se résumer, outre les retombées d'une croissance naturelle forte (plus de 2,5% entre 1965 et 1988), à l'aggravation des conditions d'existence en milieu rural et à l'attrait exercé par une agglomération d'un genre nouveau. Des facteurs économiques, sociologiques et psychologiques se combinent donc pour donner naissance et entretenir un exode rural massif. Cette croissance démographique s'accompagne d'une extension urbaine remarquable, dans la mesure où la densification des tissus existants ne parvient pas à absorber le surplus annuel de populations. La superficie de l'agglomération est passée de 240 à plus de 8 000 ha entre 1962 et 1990 !

Ainsi, depuis 1975, début des installations des populations sinistrées à Nouakchott, des axes d'urbanisation se dessinent et se développent sans que les autorités puissent exercer un contrôle efficace des nouveaux espaces. Aussi, la double croissance (démographique et spatiale) prend-t-elle ici des allures spectaculaires, où l'on voit désormais se côtoyer des quartiers "chics", des quartiers populaires et des bidonvilles appelés ici "kébbé".

En conclusion de son étude réalisée entre 1972 et 1975, et intitulée : "Nouakchott, capitale de la Mauritanie", Jean Robert Pitte tirait déjà la sonnette d'alarme en ces termes : "*les autorités du District et de façon générale, le gouvernement mauritanien, se trouvent maintenant placés devant l'alternative suivante : laisser se*

---

<sup>(1)</sup> : Vennetier P. , les viles d'Afrique tropicale, 2 ème édition, Masson, Paris, 1991, p. 59.

*poursuivre la croissance sauvage (de Nouakchott) ou reprendre le problème (nous dirons les problèmes) de la capitale sur le plan de ses activités d'abord, et celui de l'urbanisme ensuite...".*

De fait, la situation urbaine engendrée depuis lors pose des problèmes considérables et, Nouakchott offre le spectacle d'une agglomération en crise. La ville en effet, ne répond plus aux attentes des populations "citadinisées" en matière d'emploi, de logements, d'infrastructures (scolaires, sanitaires...), d'équipements (de loisir, de culture...) de transport etc... et les conditions de vie, loin de s'améliorer, se dégradent chaque jour davantage.

Quelques uns des aspects les plus saillants de cette croissance incontrôlée sont sans doute ceux perceptibles au travers des questions de l'emploi, de l'habitat et des déplacements urbains, telles qu'elles se posent aujourd'hui à Nouakchott. Ces questions ont fait l'objet de nombreuses investigations en Afrique et ont en outre révélé les enjeux qui se nouent sur les scènes du foncier (divergence de conception et d'intérêt entre d'une part les autorités politiques, garantes de l'intérêt général et les chefferies coutumières, soucieuses du devenir et de la cohésion d'une communauté) et de l'habitat. Elles montrent par ailleurs les difficultés d'intégration de périphéries tentaculaires où s'entassent les masses de néo-citadins.

Toutefois, les géographes se sont très souvent cristallisés sur les très grandes agglomérations (Le Caire, Kinshasa...) pour finir par oublier ou du moins sous-estimer que les effets d'une urbanisation rapide peuvent être considérables (sinon davantage) dans les villes plus modestes. Aussi, malgré l'abondance des travaux, le cas de Nouakchott demeure-t-il peu connu du fait notamment de la rareté des recherches entreprises à son sujet.

C'est pourquoi, la mesure de l'importance des changements survenus depuis trente ans, en rapport d'une part avec les orientations retenues par les pouvoirs publics et les actions individuelles ou collectives des divers autres acteurs d'autre part, nous paraît fondamentale pour pallier cette carence et approfondir la connaissance de cette "cité des dunes".

Nous nous situerons pour cela, dans la ligne tracée (et restée inexplorée) par Jean Robert Pitte, dans la mesure où son étude, achevée en 1974 n'intégrait pas les premières et seules véritables données globales fournies en 1977 par le recensement national de la population, effectuée deux ans plus tôt. On sait que l'impact de la dure sécheresse des années 1970 (avec des effets encore perceptibles à l'heure actuelle), ne pouvait être apprécié dans les toutes premières années, en tenant compte de phénomènes induits tels que les migrations de populations rurales et la sédentarisation accélérée des nomades, dans toutes leurs complexités.

Nous assignons donc plusieurs objectifs à notre étude.

D'abord, dans une première partie, nous nous attacherons, à travers une analyse démographique, à montrer l'ampleur d'une croissance explosive, soutenue et exceptionnelle. Quelles causes ? quels volumes ? et à quels rythmes s'est opéré ce qu'il convient d'appeler une véritable mutation urbaine.

Ensuite, dans une deuxième partie, nous nous efforcerons, au moyen d'une analyse des structures de la ville, à montrer les effets tant sociaux que spatiaux de cette urbanisation effrénée. Comment et selon quels processus, quels mécanismes se créent et se développent les nouveaux espaces ? quelles formes d'occupation du sol ? quels habitats ? et pour qui? étant entendu que

les espaces générés ne sont que le reflet de la structure sociale à la base de leur production.

Enfin, dans une troisième partie, nous tenterons de déceler le mode de fonctionnement d'une ville éclatée, vue à travers d'une part les activités des populations d'un de ses quartiers : la médina; et d'autre part, les réponses apportées à l'épineuse question des transports urbains, considérés comme le vecteur essentiel du déroulement de la vie en milieu urbain.

Ce sont là, quelques unes des questions qui guideront notre étude, questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses, conscients par ailleurs que beaucoup d'autres restent en suspens et mériteraient la même attention.

## METHODOLOGIE ET CONDITIONS DE L'ETUDE

### 1 - Choix du terrain

Le choix de Nouakchott comme terrain d'étude s'est imposé à nous pour plusieurs raisons. Des raisons d'abord affectives parce que bien qu'originaire du sud de la Mauritanie (Kaédi sur le fleuve, à environ 400 kilomètres de là), c'est ici que s'est déroulée presque toute notre adolescence, de la fin des études primaires en 1974 (CMI) au baccalauréat technique en 1982.

Le hasard a donc voulu que notre arrivée à Nouakchott coïncida avec les dures années d'épreuves qu'allait imposer la douloureuse sécheresse qui sévissait dans toute la région. Nous n'avions pas à l'époque, conscience de l'ampleur des changements qui étaient en cours et dont nous étions témoins, parce que trop jeune pour comprendre. Que pouvaient d'ailleurs signifier pour un "gamin" de douze ans des mots comme sécheresse, sédentarisation ou urbanisation, aujourd'hui passés dans le langage courant ?

Des camarades de classe avaient pourtant, lors de rédactions libres, raconté leur voyage de la brousse à la capitale, décrits les tentes qu'ils continuaient à habiter, mais tout cela paraissait anecdotique à côté de la réalité que nous découvrions : les lumières de la ville, les "étages", les automobiles mais aussi et surtout les commodités de l'eau courante.

Des résidences successives en plusieurs endroits de la ville nous ont très tôt confrontés aux disparités, aux contrastes des différents quartiers de la capitale, mais sans nécessairement éveiller en nous une quelconque curiosité. Pourtant, nous percevions déjà la nouvelle configuration des espaces qui se dessinait, à travers l'amenuisement de nos terrains de jeux, la fermeture des "raccourcis" que nous empruntions et le rallongement de nos parcours piétonniers.

Vingt années sont passées et n'ont pas gommé le souvenir de mille et une "escapades" sur des lieux sauvages, aujourd'hui devenus infranchissables ou tout simplement méconnaissables. C'est un peu par nostalgie de ces années d'insouciance que nous venons constater ce que sont devenus les espaces qui nous ont procurés tant de joie et de liberté.

Il y aurait tant à dire sur Nouakchott. Mais le constat amer d'une littérature et d'une production universitaire limitées nous ramènent vite à la réalité de la recherche en Mauritanie et quelque part nous interpelle. Car en effet, mis à part l'excellent travail de Jean Robert Pitte (en réalité une contribution à la connaissance du pays), peu (sinon aucune) d'études ont été consacrées à la ville de Nouakchott, dans sa globalité, pour d'une part faire l'état des enjeux qui s'y déroulent et montrer d'autre part les formes urbaines qui résultent d'une croissance étonnante. C'est là, la deuxième motivation de notre choix.

Il existe certes quelques travaux anciens et récents, quelques enquêtes, mais ils restent trop fragmentaires pour fournir un matériau de base consistant pour une étude ambitieuse de géographie urbaine. Les études de morphologie urbaine sont encore inconnues à Nouakchott. Une des raisons de cette carence est la quasi-absence d'une information quantitative et qualitative précise, de missions photographiques récentes, voire d'une cartographie de base de l'agglomération.

## 2 - La faiblesse de l'appareil statistique

Il ne fait aucun doute que la faiblesse de l'appareil statistique, combinée à la rapidité des changements à Nouakchott ont constitué des handicaps insurmontables pour beaucoup de chercheurs désireux de s'y investir. Les seules données relativement fiables sont en effet fournies par le premier recensement national de la population, effectué en 1975 et dont les résultats furent publiés deux années plus tard ! Auparavant, trois séries de comptages, datant respectivement de 1962, 1964 et 1975 fournissent une information brute sur les effectifs de populations des principaux centres urbains, sans possibilité d'appréciation des flux migratoires enregistrés.

Un second recensement a bien été réalisé en 1988, mais les résultats, peut-être trop révélateurs d'une nouvelle composition ethnique des populations, sont restés à ce jour secrets. Les efforts déployés pour accéder, ne serait-ce qu'à une information partielle, sont demeurés vains, malgré les nombreux appuis dont nous avons bénéficié sur place.

Il faut dire qu'un an après la clôture des opérations de recensement, des événements sanglants survenaient entre la Mauritanie et le Sénégal. Ceux-ci ont entraîné de part et d'autre, l'expulsion des ressortissants du pays belligérant et abouti en Mauritanie à la "déportation" sur la rive sénégalaise du fleuve, de dizaines de milliers de noirs mauritaniens dont on remettait en cause la nationalité. Du coup, les chiffres attendus devenaient ou suspects ou compromettants selon qu'ils confirmaient ou infirmaient une domination ethnique maure que beaucoup jugent révolue.

Il s'installe alors dans tout le pays pendant la période allant d'avril 1989 jusqu'au début de l'année 1991, un climat de troubles et d'instabilité où, aux rumeurs de suspicion et de complot succèdent des vagues d'arrestation et de tortures parmi la composante noire de la population. Cela intervint au moment même où nous y effectuions notre premier séjour d'enquêtes, de décembre 1989 à mars 1990.

Il était en effet dans notre intention de poursuivre le travail commencé en DEA et consacré à l'analyse des activités de la médina 3. Nous nous proposions, au moyen d'une double approche (approches statistique et descriptive dont la combinaison aurait permis d'éviter une lecture fragmentée des situations observées) de tenter de reconstituer d'une part, la logique de leur articulation par rapport aux activités du reste de la ville et d'autre part, d'appréhender les logiques de négociation et les stratégies d'adaptation que génèrent des réseaux extrêmement ramifiés.

Mais, cette démarche se révélait fortement tributaire du cadre institutionnel et des circonstances politico-administratives qui prévalaient au moment du démarrage de nos travaux. Ce n'est qu'au bout de quinze mois, après avoir acquis la certitude que le sujet, tel que nous l'envisagions, ne pouvait être traité dans toutes ses dimensions, que nous avons été amenés à reconSIDérer l'orientation retenue, pour l'enraciner dans l'analyse des structures de la ville.

C'est pourquoi, forts de l'expérience des mois précédents, et eu égard à une situation sociale précaire, nous avons pris le parti de privilégier une approche de compréhension qui, à défaut de statistiques fiables et en quantité suffisante, permet de rendre compte de la physionomie des paysages et de montrer en somme, à quoi ils ressemblent. Néanmoins, nous avons recouru dans les deux quartiers retenus (Médina et Elmina) aux méthodes traditionnelles d'enquêtes (questionnaires et entretiens) pour compléter et affiner les

observations générales sur des territoires plus circonscrits. Même pris sous cet angle, nos investigations se révélaient délicates, compte tenu de la non concordance entre les découpages administratifs et la réalité des quartiers, tels qu'ils sont vécus par les Nouakchottois.

### **3 - Méthodes d'investigation**

La démarche adoptée pour conduire cette étude a comporté essentiellement deux phases :

#### **3.1 - L'exploitation des données existantes**

dans un premier temps, il s'est agi, en s'appuyant sur les données chiffrées existantes d'établir les caractéristiques démographiques de la formation sociale de Nouakchott pour la situer dans le contexte général du pays. Les principales sources utilisées comprennent :

\* l'enquête SOCOGIM, réalisée en 1975 et visant à cerner les besoins et les ressources en matière de logement en Mauritanie;

\* les chiffres du recensement national de la population, publiés en 1977;

\* l'enquête nationale sur la fécondité, réalisée en 1981;

\* le rapport final des études pour le schéma directeur de la ville de Nouakchott;

\* les enquêtes SAFEGERE, réalisés dans le cadre des études de factibilité pour un plan directeur d'assainissement de Nouakchott.

Toutefois, les objectifs différenciés assignés à ces études aboutissent à une information fragmentée, sans possibilité de confrontation ou de mise en parallèle. Les indications recueillies n'opèrent que superficiellement à une distinction précise qui aurait permis par exemple de mieux cerner les groupes de migrants qui arrivent à Nouakchott. L'ignorance des courants migratoires en provenance des centres urbains secondaires limite la mesure de l'influence de Nouakchott à l'appréciation des seules potentialités physiques (infrastructures, équipements).

La connaissance de la ville n'a en effet guère progressé depuis deux décennies puisque des caractéristiques telles que l'économie, l'emploi ou encore les habitudes de consommation n'ont pas fait l'objet de véritables études permettant de dresser un panorama complet de la situation socio-économique des différentes catégories de populations.

### **3.2 - Les enquêtes de terrain**

Dans le but de rendre compte d'une part de la situation de l'emploi et des activités dans la médina, et d'autre part de saisir l'ampleur des problèmes de transport à travers l'exemple d'Elmina, nous avons procédé à une série d'enquêtes dans les deux quartiers. Nous comptions en outre sur celles-ci pour appréhender de manière quantitative des caractères généraux liés à l'immigration, l'habitat, la famille, le travail.

En tout, près de 200 ménages ont été retenus sur les deux quartiers pour constituer la base de notre sondage. La détermination de leur choix nous a été dictée par la nécessité de couverture de toute l'étendue du quartier, ce qui a abouti à une répartition inégale entre les secteurs, compte tenu de la disparité dans la distribution des activités. A ces enquêtes s'ajoutaient une série d'entretiens conduits auprès du tiers environ des enquêtés qui visaient la collecte d'une information plus "inattendue" que ne peut fournir un questionnaire, aussi bien formulé soit-il.

Ceux-ci se sont déroulés dans le cadre de conversations qui prirent parfois l'allure de simples "causeries" ou au contraire de profondes "confessions" selon le degré d'appréhension par l'interlocuteur de la portée de notre demande. Nous opérions toujours sur rendez-vous, pris au domicile et, de préférence en dehors des heures de présence massive des autres membres de la famille. Cette précaution visait à ôter à nos rencontres un caractère médiatique qui risquait en certaines occasions de transformer des faits et de déformer la réalité dans le but de séduire une éventuelle assemblée.

C'est pourquoi, hormis parfois le concours d'un interprète, pour mieux traduire nos intentions et restituer les récits (en langues que nous pratiquons peu comme le hassanya ou le Wolof), nous nous isolions dans une partie de l'habitation pour une durée variable de 30 à 90 minutes. La conversation s'articulait autour d'un récit biographique qui retracait les parcours migratoire, résidentiel ou professionnel de chaque individu. Des questions plus précises ont servi, dans le cas d'artisans en exercice, à recueillir des informations se rapportant :

- à la nature de l'activité exercée;
- aux méthodes et conditions de travail;
- aux revenus procurés...

Le dépouillement de la masse d'information brute réunie a révélé de trop grands écarts entre d'une part ce que nous attendions et ce que nous fournissaient les questionnaires d'autre part. De sorte qu'en dehors de l'appréciation des données concernant les dates et les motifs de l'immigration, les résultats des questionnaires n'ont pas fait l'objet d'une exploitation et d'une utilisation intenses. En revanche, les entretiens, grâce à l'atmosphère de confiance dans laquelle ils se sont déroulés, ont permis d'approcher, de façon plus cohérente, des histoires et des vécus souvent difficilement "racontables".

Les difficultés éprouvées pour l'établissement de chronologies exactes ou les multiples incertitudes qui entourent les revenus monétaires déclarés ne doivent pas occulter les facultés de mémorisation et de restitution de membres d'une société à tradition orale séculaire. Néanmoins, les chiffres avancés ne le serons qu'à titre indicatif compte tenu des constatations aberrantes relevées qui font parfois supporter à un simple ouvrier des charges mensuelles équivalentes à deux ou trois fois son traitement mensuel.

Nous mènerons donc cette étude avec un double souci de prudence et de critique pour restituer une image de Nouakchott qui correspond à une vision particulière des rapports qu'entretiennent les individus avec leurs espaces et dont l'essai de compréhension suscite toujours une part de subjectivité.